

# NÉLIDA

OU LES GUERRES CANADIENNES DE 1812.

---

## IV

LA MÈRE DE NÉLIDA.

(Suite).

Le missionnaire ne disait plus rien. Une sueur froide coulait de ses tempes, et des larmes silencieuses tombaient de ses yeux. Un instant, il considéra cette pauvre femme avec des regards remplis d'une indicible compassion. Il était haletant, et n'osait encore espérer ce que son esprit croyait entrevoir. Cette femme si malheureuse, mourante de douleurs et de regrets, belle encore dans l'agonie, malgré tous les chagrins qui l'avaient flétrie et consumée, n'était-elle pas la mère de Nélida ? De quelle joie ne pouvait-il pas combler la pauvre femme, s'il en était ainsi ? Cependant il comprit qu'il devait agir avec une extrême prudence, de crainte de la tuer par la révélation soudaine d'un bonheur si inattendu. Il reprit donc la parole avec hésitation et d'une voix tremblante :

— Pauvre mère, dit-il, croyez que personne au monde ne vous plaint plus que je le fais, ne compatit à vos douleurs d'un cœur plus ému, plus attendri. Combien je voudrais pouvoir trouver au fond de mon âme, des consolations égales à tout ce que vous avez souffert. Mais hélas ! je ne sens que trop ma faiblesse, mon impuissance. Dieu seul peut verser le baume dans votre sein endolori, et en cicatriser toutes les douleurs. Cet enfant, ce frère que vous pleurez,